Pabst, Lubitsch et les autres

Autor(en): **Boillat, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 20

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932824

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

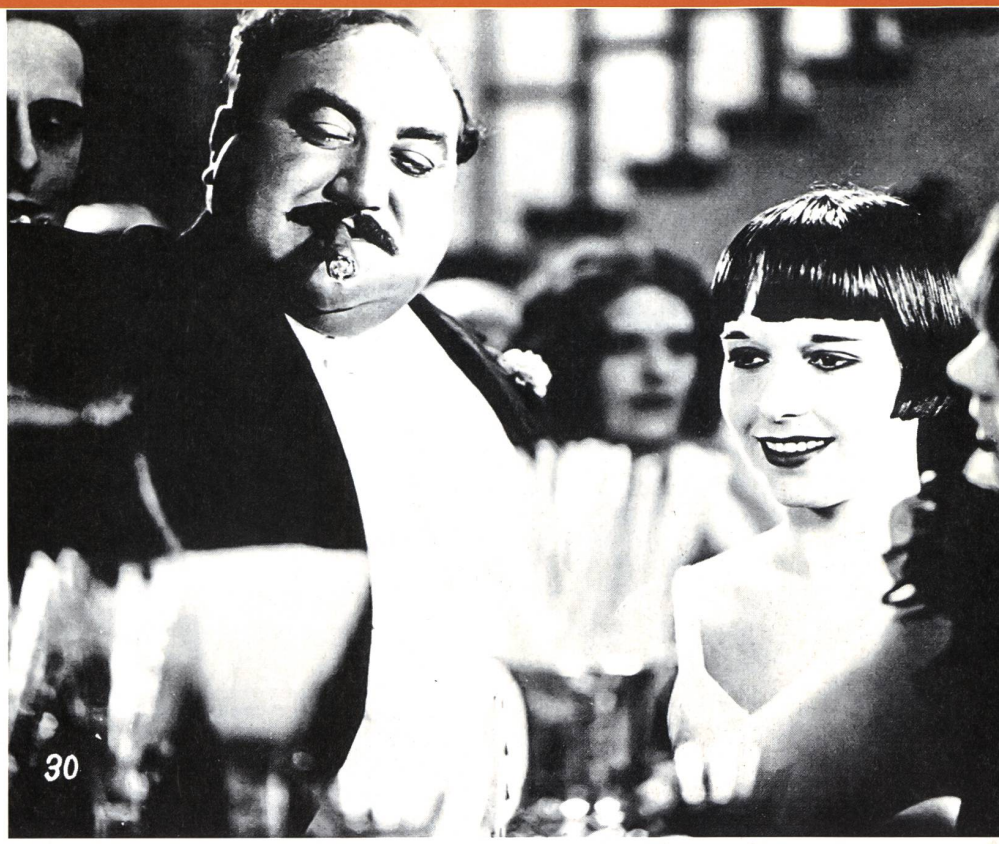
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Journal d'une fille perdue» de Georg W. Pabst



Pabst, Lubitsch et les autres

En avril, la Cinémathèque suisse présente quelques grands films allemands restaurés datant de la République de Weimar. Qu'il s'agisse des préoccupations sociales de Pabst ou de l'humour irrévérencieux de Lubitsch, la diatribe contre une société décadente ne manque pas de mordant. Classiques à (re)voir.

Par Alain Boillat

Loin de la métaphysique appuyée des films dits expressionnistes, dont l'univers fantasmagorique était peuplé d'êtres singuliers (le Golem, Nosferatu), les films proposés dans ce programme obéissent à une volonté de rendre plus directement compte de la société qui leur est contemporaine. Ainsi, la représentation que G.W. Pabst donne d'une classe moyenne paupérisée est-elle assez crue. Dans certains pays comme l'Angleterre, «La rue sans joie» («Die Freudlose Gasse», 1925) eut d'ailleurs maille à partir avec la censure. Toutefois, la critique n'y est pas exempte d'une certaine fascination pour les bas-fonds et leur atmosphère licencieuse. Le génie de Pabst ne consiste pas seulement à rendre les subtilités de la psychologie de ses personnages, mais aussi à mettre en valeur la sensualité des protagonistes féminins, Greta Garbo dans «La rue sans joie» et Louise Brooks dans «Journal d'une fille perdue» («Das Tagebuch einer Verlorenen», 1929).

Avidité dévorante

Les deux films dépeignent une société qui subit les ravages de l'inflation et prennent pour cadre une maison close. Victimes de la société, des jeunes filles tombent dans la prostitution. Le récit de leur chute ajoute une touche mélodramatique qui, chez Pabst, n'étouffe pas la critique sociale, mais la nourrit. Dans «La rue sans joie», la prostitution est représentée de sorte à suggérer des liens entre sexualité et oppression, relation que l'on trouve également chez Bertolt Brecht dont Pabst adaptera «L'opéra de quat'sous» (1930).

Le bordel, lieu où se croisent en effet différentes destinées, voit la rencontre entre les nouveaux riches, qui spéculent sur une misère presque généralisée, et les jeunes femmes affamées – antagonismes que le cinéaste souligne par un montage parallèle. A l'avidité sexuelle correspond le désir de «dévorer» les classes inférieures.

Question de morale

Par contre, le «Journal d'une fille perdue» offre une vision plus idéalisée de la maison de prostitution afin de créer un contraste avec un établissement soutenu par les tenants de la morale: une maison de redressement dirigée par un couple sadique. La maison close n'est alors qu'une alternative à l'hypocrisie mondaine des actions de bienfaisance.

Que l'on ne s'y trompe pas, l'invraisemblable *happy end* de ces deux films n'édulcore en rien le réel. Au contraire, le décalage qu'il instaure avec le réalisme poignant qui précède met à distance la fiction et rend la réalité plus pesante encore. Et si décors et lumière hérités de l'expressionnisme peuvent sembler modeler trop ostensiblement ce monde, ils n'en offrent pas moins une vision saisissante et poétique qui fait la singularité de ces films.

Comédies irrespectueuses

Dans l'univers plus léger de la comédie, Ernst Lubitsch sait également introduire une composante contestataire. «Die Bergkatze» («La chatte des montagnes», 1921), parodie du style expressionniste, constitue une satire de l'autorité. Refus d'obéir et soldats ridiculisés nous plongent dans un désordre qui met en cause l'institution qu'est l'armée. Il en va de même dans «La poupée» («Die Puppe», 1919) qui s'interroge sur les valeurs prônées par l'Eglise et l'aristocratie. Même l'allusion grivoise peut s'inscrire sur un fond politique. ■

Cinémathèque suisse, Lausanne. Mercredi 18 et jeudi 19 avril. Renseignements: 021 331 01 01